

Le journal d'une taupe

Dans un ouvrage à paraître prochainement, deux journalistes d'investigation, l'un romand, l'autre alémanique, démontent les mécanismes d'un système d'information qui réduit le citoyen à un simple consommateur. Extraits d'un chapitre, „Le journal d'une taupe”. Par Christian Campiche et Richard Aschinger

Les articles de complaisance pour s'attirer les bonnes grâces des annonceurs ne semblent plus gêner grand monde. S'accroît aussi la tendance à faire dépendre la pagination, non du contenu, mais du volume publicitaire. „Impossible de critiquer un annonceur important, d'enquêter sur ses coulisses. Les pressions des politiques se font aussi plus insistantes. Et tout cela se fait alors que plusieurs titres ne se sont jamais aussi bien portés financièrement et qu'ils réalisent, année après année, d'importants bénéfices”, commente un journaliste, appelons-le Harry, sous couvert d'anonymat.

Les éditeurs pleurent mais en réalité ils ne se portent pas si mal. La crise de la presse ne serait-elle qu'une vaste supercherie destinée à faire porter le chapeau aux journalistes? De fait, une enquête menée par l'association professionnelle impressum en juillet 2010, montre que par rapport à 2005, l'emploi recule dans presque toutes les rédactions. Dans certains journaux, la baisse est de 20%, voire 30%. Parfois, l'effectif parvient à se maintenir à peu près au même niveau, voire à augmenter légèrement. Mais à quel prix pour les aînés de la rédaction? A 62 ans pour les femmes, 63 ans pour les hommes, la retraite anticipée est quasiment la porte de sortie obligée.

Ils ne sont plus remplacés là où le „personalstopp” règne en maître. Harry: „Les personnes quittant l'entreprise ne sont pas toujours remplacées et quand elles le sont, c'est par des stagiaires dont le temps de travail est souvent réduit. Pour certaines rédactions, la formation de stagiaires est même hors de prix. Et quand elles en forment, c'est pour s'en séparer à la fin du stage sans leur offrir de contrat fixe. Dès lors, elles font appel, de plus en plus, à des non-professionnels.”

Au bout du compte, le budget rédactionnel se réduit comme peau de chagrin, les postes à temps partiel gagnent en importance. Les rédactions enregistrant un taux de 30% de journalistes travaillant à temps partiel ne constituent plus l'exception.

La réduction des effectifs entraîne inévitablement une surcharge de travail. „Le journal à produire en 2000 ou celui de 2010, n'est, quantitativement parlant, pas différent, analyse Harry. Mais le travail n'est nettement moins bien planifié. L'espace à disposition de la rédaction est fortement comprimé.”

Les journalistes travaillent les uns sur les autres dans une totale promiscuité. Or l'une des bases du métier est la relation de confiance que le journaliste doit entretenir avec son interlocuteur. La discrétion est essentielle. Résultat, les postes télépho-

„Info popcorn. Enquête au cœur des médias suisses” (Editions Eclectica) paraîtra dès la mi-novembre également en allemand sous le titre „News-Fabrikanten. Schweizer Medien zwischen Tamedia und Tettamanti” (europa verlag zürich).

niques isolés deviennent un endroit stratégique très convoité devant lequel plusieurs membres de la rédaction font le pied de grue. Les règles élémentaires du journalisme d'investigation sont ainsi bafouées.

La dégradation de l'ambiance de travail contraste avec les conditions qui régnaient autrefois. „La rédaction n'avait jamais ou presque connu de licenciements, poursuit Harry. Les mouvements en son sein étaient rares, en dehors des départs en retraite et des arrivées de stagiaires. On pouvait donc légitimement parler d'une certaine cohésion, voire parfois d'un début d'esprit d'entreprise.”

Les menaces sur l'emploi, les changements à la rédaction en chef, les nouveaux choix stratégiques, les mouvements dans le capital et autres erreurs de gouvernance eurent tôt fait de briser ce fragile équilibre. „Aujourd'hui, chacun travaille de son côté. Des camps se sont créés. La motivation n'est plus réellement au rendez-vous. De nombreux journalistes ne cachent pas leur désir de quitter le journal et même la profession, se tournant pour beaucoup vers la communication, où les perspectives semblent meilleures”, observe Harry.

